

LE PROGRÈS

MARDI 15 MARS 1983

Le Journal de Lyon/Spectacles

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THEATRE UNIVERSITAIRE

Les expériences du plaisir

Depuis une semaine, l'université est à l'enseigne de l'auberge espagnole et de Babel réunies. Une langue domine le tumulte des nationalités : celle du théâtre. Les spectacles s'enchaînent, étonnent, et détonnent. Choc des différences et primauté du geste. Un fil d'Ariane relie ces aventures singulières : la recherche de formes nouvelles dans une langue accessible à tous. Ce début de festival pourrait avoir « Travail du plaisir » comme devise et le Teatro libero comme ambassadeur. En effet, cette troupe italienne, de Palerme, a constitué jusqu'alors l'événement du festival. Son « action scénique » aplatit le volume de la scène classique pour le ramener à l'épaisseur d'une feuille de papier noir, découpée en bandes. Les acteurs sont cinq figurines impossibles jouant avec les découpes et les caches noirs. On songe à ces livres d'enfants aux pages découpées par moitié, où l'on peut à loisir associer un corps d'éléphant et une tête d'oiseau. Avec « Occhiali da soli », le teatro libero réconcilie

l'expérimental et le grand public : ici le jeu formel n'existe que pour la poésie et le plaisir.

Plaisir est encore le mot d'ordre de la jeune troupe anglaise de York Shoestring Theater, qui est venue cette année mettre en pièces les « règles de l'école ». La langue n'est plus une barrière : la bêtise d'une certaine institution scolaire ne connaît pas de frontière. Avec une rage joyeuse et le soutien actif du public, les Anglais massacrent allégrement les leçons de lecture, d'éducation sexuelle ou de langue française, en suivant image par image la famille Boudin. La satire est facile, mais elle se donne pour une simple récréation, pendant laquelle on exécute quelques démons sortis tout droit de l'enfance.

De vieux démons et de fantômes chéris, la Pologne en regorge. Avec « Herbarium », un spectacle court et troublant, la troupe de Lublin « Scena Plastyczna » et en scène une Pologne inquiète et inquiétante. Le teatro libero a supprimé la profondeur pour

jouer sur deux dimensions. Les Polonais prennent le contrepied et jouent sur la profondeur. Le plateau sombre et clos s'enfonce dans le noir comme un couloir aveugle, comme la nef d'une église murée. On discerne dans la lumière rare des formes mutantes, des humains figés et des statues vivantes qui convergent lentement sans jamais s'atteindre, tandis qu'un loir désarticulé rame désespérément dans les airs. Quatre notes d'un orgue obsédant accompagnent ce carrousel mental où le rêve chevauche le cauchemar.

Le programme des derniers jours du festival. — Aujourd'hui : 12 h 30 Hanjo ou l'Attente amoureuse du Japonais Mishima.

20 heures : Rabelais par le théâtre de l'Ante.

21 h 30 : La punaise, un spectacle inspiré par le poète soviétique Malakovski et présenté par la troupe de Sao Paulo « Klop ».

Mercredi 12 h 30 Rabelais.

18 h 30 : La Punaise.